



Notre engagement peut  
améliorer le monde :  
Encourager  
la nécessité de Dieu et  
la Tolérance Religieuse II

Chères sœurs,

Ce mois, à reprendre le thème « *Incroissance et intolérance religieuse* », quelques questions me sont venues, je vous les livre.

La toute première traite d'une tentation que nous avons parfois dans notre activité pastorale : nous nous contentons de ceux qui viennent aux rencontres programmées auxquelles ils se savent invités. Ce sont là souvent des personnes que nous connaissons, des chrétiens qui participent souvent aux activités ecclésiales et qui appartiennent déjà à la communauté chrétienne. Face à cela, le Pape François lance une interpellation spéciale lorsqu'il parle d'une Eglise « *en sortie* ». Une Eglise qui ne se contente pas de ceux qui ont été évangélisés et qui doivent s'adjoindre à la tâche missionnaire des disciples. Une Eglise qui ne fait pas qu'attendre ceux qui arrivent mais sort chercher ceux qui ne sont pas arrivés. Une Eglise qui va dans les lieux où les gens ne se sentent pas motivés par Jésus-Christ ou qui ne le connaissent pas. « *L'Eglise est missionnaire, sinon ce n'est pas celle de Jésus-Christ* » a souvent répété le Pape.

La question à nous poser pour répondre en fidélité à la priorité pastorale du PAC est de savoir si notre esprit missionnaire est alimenté en permanence, si le zèle apostolique est vivant en chaque Territoire, chaque communauté et chaque sœur ; si notre cœur vibre à la mission selon notre âge et notre situation, dans tel service, tel apostolat, en ce moment et dans cette réalité. Le Pape François est clair lorsqu'il dit qu'une Eglise en sortie exige une conversion missionnaire permanente... Et chacune doit soigner cette attitude missionnaire dans sa propre vie et maintenir la flamme de l'évangélisation en tout temps et en tout lieu, ou comme le disait Saint Paul à Timothée « *à temps et à contre temps* » (2 Tim 4, 2).

Autre question : comment nous préparons-nous au dialogue ? Une phrase du théologien Hans Küng peut nous servir à renforcer notre certitude de l'importance du dialogue interreligieux ; « *Il n'y aura pas de paix entre les nations s'il n'y a pas la paix entre les religions. Il n'y aura pas de paix entre les religions s'il n'y a pas de dialogue entre les religions* ». Si l'incroyance et l'intolérance religieuse sont un défi, nous devons nous préparer au dialogue avec des personnes de différentes traditions spirituelles et avec d'autres qui sont sans religion. Le Pape François, dans la suite du Concile Vatican II ne cesse d'insister : dans un monde pluriel comme le nôtre « *l'Eglise est servante du dialogue* ».

Le dialogue dont nous parlons est un défi relativement récent dans l'Eglise qui requiert une formation adéquate. Ni l'ambiguïté dans nos propres convictions, ni la dissimulation de notre propre identité, ni les tentations de conciliation qui peuvent conduire à des syncrétismes faussés ne peuvent aider à un véritable dialogue. Tous, croyants ou non, nous cherchons toujours la vérité. Le dialogue authentique, respectueux et humble, nous enrichit car il nous fait grandir dans une meilleure compréhension de la Parole et de la vérité révélée.

La formation initiale et la formation permanente doivent nous aider à nous préparer à des dialogues féconds, des dialogues missionnaires, des dialogues qui construisent la paix et la communion.